



# Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

## ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.  
**ABONNEMENT :** { Pour Roubaix, 25 fr. par an.  
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.  
 Un numéro : 25 centimes.

**ABONNEMENT ET RÉDACTION :**  
**Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,**  
**A ROUBAIX,**  
 Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 18 octobre.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle: Décret conférant une médaille d'honneur au capitaine du navire de commerce hellénique *Mariza*.

### Chronique locale.

Nous mettons aujourd'hui à la disposition de nos concitoyens le rapport dont M. Mimerel, sénateur, a fait lecture au Conseil général du département du Nord.  
 Nos abonnés en recevront un exemplaire avec le journal de ce jour.

M. Faidherbe, parent de l'estimable directeur de notre école primaire, vient d'être promu au grade de lieutenant-colonel du génie.

M. Faidherbe doit s'embarquer prochainement pour reprendre le gouvernement du Sénégal.

— Il y avait dans le commerce pour 2,191,330 fr. de liards et de pièces de deux liards frappés en vertu des édits de 1749 et de 1768; pour 8,053,064 fr. de sous frappés en vertu des mêmes édits; pour 19,232,543 fr. de sous de cloches, frappés en vertu de la loi de 1794; pour 19,694,266 fr. de sous et de centimes à tête de liberté, frappés en vertu des lois de l'an V et de l'an VII, et pour 175,153 fr. de monnaie obsidionale, frappée lors du Blocus de Strasbourg. En tout, près de 50 millions de monnaies de cuivre, plomb, étain, zinc et une parcelle d'argent, pesant 11,047,800 kilogrammes. Tout cela a disparu pour faire place à la monnaie actuelle.

MM. Léon LIZOT et SINSOILLIEZ viennent de livrer au public trois nouvelles productions qui méritent sous tous les rapports l'accueil favorable qu'elles rencontrent dans tous les salons.

### CHEMIN DE FER DU NORD.

#### SERVICE D'HIVER à dater du 15 octobre 1856.

##### DE LILLE A MOUSCRON.

	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
Lille . . . . .	5 »	6 45	9 30	12 15	1 15	3 30	4 40	8 05	11 »
Roubaix . . . . .	5 16	7 01	10 »	12 31	1 31	3 46	4 56	8 21	11 16
Tourcoing . . . . .	5 22	7 07	10 10	12 37	1 37	3 52	5 02	8 27	11 21
Mouscr. Arr. . . . .	5 35	7 20	10 30	12 50	1 50	4 05	5 15	8 40	» »

##### DE MOUSCRON A LILLE.

	mat.	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir
Mouscron. Dép. . . . .	» »	7 45	8 25	11 30	1 30	2 20	4 50	6 55	9 »
Tourcoing . . . . .	5 15	7 55	8 45	11 40	1 45	2 30	5 »	7 15	9 10
Roubaix . . . . .	5 22	8 02	9 »	11 47	2 05	2 37	5 07	7 35	9 17
Lille . . . . .	5 40	8 20	9 25	12 05	2 30	2 55	5 25	8 »	9 35

Il y a surtout dans *Rose d'un Jour* un charme mélancolique, qui assure à cette romance un succès durable.

Les campagnes des environs continuent à être exploitées par des bandes de maraudeurs, presque tous belges, qui, à défaut de fruits et de légumes, s'attaquent aux lapins et aux animaux de basse-cour. Heureusement ces malfaiteurs sont surveillés par une police infatigable, et chaque jour amène l'arrestation de quelques-uns d'entre eux.

Malgré la juste sévérité de la police et les nombreux exemples de condamnations prononcés à la charge de *Messieurs les fabricants de lait*, les sieurs Jean-Baptiste Dhalluin et Louis-François-Joseph Lepers, tous deux cultivateurs à Moulins-Lille, ont été condamnés par le tribunal de première instance, séant à Lille, à quinze jours de prison, à 50 fr. d'amende et aux frais pour avoir falsifié le lait destiné à être vendu.

Avis aux amateurs.

Une magnifique soirée a permis mardi de

contempler dans tous ses détails une fort belle éclipse de lune.

Cette éclipse presque totale a duré plus de trois heures; commencée à neuf heures et demie précises, elle était à son maximum à onze heures trente minutes, et sa fin était à minuit trente-six minutes. On vit successivement disparaître les diverses portions du disque de la lune de manière qu'il ne resta qu'un mince filet à peine égal au quatre-vingt-dix-neuf centième; lorsque l'éclipse eut atteint son summum, l'apparence de notre satellite était d'un rouge brun prononcé.

La terre, en pareil cas, est, comme on le sait, interposée entre le soleil et la lune. Le disque de celle-ci, qui fait resplendir la lumière solaire, rencontrant, en raison de sa position dans le plan de l'écliptique ou tout près, le long cône d'ombre que projette notre globe dans l'espace, le disque lunaire, disons-nous, perd de plus en plus son éclat à mesure qu'il s'enfonce davantage dans l'ombre terrestre.

(Affiches et Annonces.)

On vient de faire, sur le chemin de fer du Nord, l'expérience d'un frein qui arrête tout court les convois lancés à toute vitesse. Cette découverte est due à M. Cardot, mécanicien. Elle repose sur le principe du parallélisme. L'appareil, fixé au-dessous des wagons, consiste en une série de bras de leviers qui sont parallèles à la voie. Aussitôt que, par une cause quelconque, le parallélisme cesse d'exister, alors les bras de leviers, sans qu'il soit besoin de l'intervention de l'homme, se mettent en mouvement et serrent les freins. L'arrêt du convoi est presque instantané et les voyageurs n'en éprouvent pas la moindre secousse.

Les chiffres que l'on a recueillis sur les lieux mêmes des essais nous dispensent de tout éloge du procédé.

**Première expérience :** Un train lancé à raison d'une vitesse de 55 kilomètres à l'heure, s'est arrêté en 15 secondes. Entre le point où on a fait jouer l'appareil et le point d'arrêt, on a compté 36 mètres.

**Deuxième expérience :** Le train était lancé à raison d'une vitesse de 60 kilomètres à l'heure: 8 secondes ont suffi pour l'arrêter complètement. Il y avait entre le point où on a fait jouer l'appareil et le point d'arrêt 24 m. 50 c. Les personnes montées sur le tender n'ont pas éprouvé la moindre secousse. Comme circonstance en faveur du procédé, le convoi se composait seulement de quatre wagons vides et le temps était légèrement défavorable; malgré ces circonstances tout-à-fait défavorables, les expériences ont complètement répondu à l'attente des spectateurs. Le problème qui doit prévenir bien des accidents et sauver la vie à bien des voyageurs, paraît enfin résolu.

Voici les noms des personnes appartenant au nord de la France qui ont pris des brevets d'invention pendant le mois de mai dernier :

- 3 mai. — M. Canin, à Lille : chaîne de machine à peigner le lin.
- 5 mai. — M. Delobel, à Haubourdin : moulin à laver le noir animal.

### FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX. 18 OCTOBRE 1856.

#### LE MEXICAIN. (1)

(SUITE.) — Voir le numéro du 15 octobre.

Monsieur de Bellancourt, devenu plus craintif, renouvela sa demande avec plus de douceur. Dis-moi donc, ma bonne, où je trouverai mon frère et Céline, afin que je parte sur le champ, car ces messieurs m'ont ôté l'envie de coucher dans mon château.

— Ils ne sont pourtant pas si méchants qu'ils en ont l'air, car excepté qu'ils ont déjà usé votre provision d'huile à quinquets pour faire mes saucés, et qu'ils ont jeté au vent vos lits de plumes, parcequ'ils ne couchent que sur les peaux des moutons qu'ils nous mangent, il y a encore moyen de s'accommoder avec eux. Quant à monsieur l'abbé et à mademoiselle, je voudrais bien le savoir moi-même où ils sont, car je vous le dirais tout de suite; mais adressez-vous à madame Colas, elle doit le savoir, puisque c'est dans sa carriole qu'ils sont partis.

Désespérés d'avoir écouté tout ce bavardage pour ne rien savoir, nos deux voyageurs remonterent en voiture et se firent conduire à la ferme. Ce fut là un autre supplice! Madame Colas ne leur fit pas grâce d'une seule circonstance de ce qui s'était passé depuis le départ de monsieur de Bellancourt, et la maladie de son épouse, et sa mort, et l'arrivée des cosaques,

et le départ de mademoiselle Céline. Ils apprirent enfin qu'elle était avec son oncle à Orléans chez monsieur Bouillé, dont en bonne sœur elle allait leur conter toute l'histoire, lorsque le vicomte l'interrompit.

— Madame Colas, lui dit-il, je ne saurais assez vous exprimer ma reconnaissance pour les soins que vous avez rendus à ma fille; mais en ce moment je n'ai rien de plus pressé que de la revoir; permettez-moi de vous quitter: à mon retour, je compte vous remercier plus particulièrement.

— J'espère bien, monsieur le vicomte, que vous ne pensez pas à partir ce soir. Par le temps qui court, les chemins ne sont pas sûrs et crois bien d'ailleurs que Jean ne connaît guères la route d'ici à Orléans. Le plus court pour vous est de coucher ici. J'ai aussi chez moi des *moineaux à longues barbes*; mais je les ai rendus doux comme des moutons. Ils couchent tous dans la grange. Je vous céderai ma chambre, ce monsieur couchera dans celle de mon fils, et demain à l'heure que vous voudrez vous pourrez prendre votre volée.

Monsieur de Bellancourt comprit facilement la justesse des observations de madame Colas et se résigna à attendre au lendemain; mais pour Télasco chaque jour de retard était un siècle d'ennui et l'on eut beaucoup de peine à le déterminer à rester.

Ce lendemain tant désiré arriva pourtant! on remonta en voiture, on recommanda à Jean de ne pas laisser dormir ses chevaux et l'on parcourut la route que j'ai déjà décrite, sans y rencontrer aucun accident notable.

Que de douces sensations notre Mexicain éprouvait en approchant d'Orléans! la veille un doute rtp fondé s'était mêlé à l'espoir de re-

voir Céline à la fin de la journée; mais en ce moment il avait la certitude de la retrouver. Son imagination la lui représentait parée de tous ses charmes et embellie encore par l'émotion que devait lui causer l'arrivée de son père et peut-être... sans trop de présomption, Télasco pouvait supposer que sa vue devait produire quelque impression sur le cœur de Céline. Ce cœur si tendre s'était déjà décelé à ses yeux: son avou consacré par celui de ses parents avait été le gage de l'espoir le plus séduisant, et maintenant qu'aucun obstacle ne s'opposait plus à leur bonheur, il était permis à l'amant le plus passionné de se livrer sans réserve aux rêves brûlants de son imagination.

Tout entier aux agréables souvenirs du passé et aux riantes images de l'avenir, Télasco ne s'occupait guères de la conversation avec son futur beau père. Il ne lui répondait souvent que par monosyllabes et retombait aussitôt dans la plus douce rêverie, de sorte que le vicomte ennuyé de parler seul, se retira dans son coin et s'endormit pendant une partie de la route.

— Nous sommes enfin à Orléans! s'écria Télasco en passant la grille de la porte Bourgogne.

— Qu'y a-t-il? demanda le vicomte en s'éveillant, on ne veut pas me laisser entrer dans mon château!

— Nous sommes à Orléans, vous dis-je, et tous nos vœux vont être comblés.

— C'est ma foi, vrai. Je me croyais encore à Ligneville. Jean conduisez-nous d'abord dans un hôtel convenable.

— Y pensez-vous, monsieur? dans un hôtel! dit Télasco, et votre fille? n'allez-vous pas la voir avant de songer à vous loger?

— Sans doute mon cœur me porte d'abord vers elle; mais je ne connais pas les per-

sonnes chez qui elle est, et ce serait manquer aux bienséances que d'y descendre avant de m'être logé.

— Moi, qui ne connais pas vos bienséances, je vais mettre pied à terre et m'y faire conduire. Jean! arrête ici, je ne vais pas plus loin.

Monsieur de Bellancourt ne pouvant modérer l'impétuosité de son jeune compagnon, prit le parti de descendre avec lui et d'envoyer son domestique retenir des appartements à l'hôtel le mieux renommé. Ils trouverent ensuite un commissionnaire qui se chargea de les conduire chez monsieur Bouillé.

Le cœur de Télasco battait d'amour et d'espoir en entrant dans cette maison qui renfermait son trésor. Il interrompit le vicomte qui allait demander le maître de la maison, pour s'informer sur le champ de Céline: — Mademoiselle de Bellancourt est-elle ici? demanda-t-il un peu brusquement. C'était à madame Bouillé qu'il s'adressait: elle le regarda avec étonnement et répondit en hésitant, oui, monsieur, elle est chez moi.

En ce moment Télasco entend dans une salle voisine une voix qu'il reconnait pour celle de Céline: il oublie alors toutes les convenances et redevenant le sauvage enfant du Mexique, il passe devant Madame Bouillé, pousse la porte de l'appartement et demeure stupéfait en voyant un jeune homme près de mademoiselle de Bellancourt et l'abbé leur expliquant un problème d'algèbre avec une poignée de noisettes.

Sa mémoire lui rappelant soudain les leçons semblables qu'il avait prises lui-même dans un autre temps, fit entrer dans son âme le poison de la jalousie. Toute image de bonheur s'évanouit à ses yeux et ce moment qu'il avait tant désiré devint pour lui le prélude des tourments

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.